

ANIMAL



MUSÉE DAPPER

Exposition
ANIMAL

11 octobre 2007 – 30 mars 2008

Commissaire : Christiane FALGAYRETTES-LEVEAU

Exposition conçue et réalisée par le musée Dapper

Inauguration pour la presse :

le mercredi 10 octobre 2007, de 11 h à 13 h

Contacts presse :

Brigitte DAUBERT, Aurélie HÉRAULT

Tél. : 01 45 02 16 02 / 01 45 00 07 48

E-mail : comexpo@dapper.com.fr

Cent cinquante œuvres provenant du ou de :

Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren

Staatliches Museum für Völkerkunde, Munich

Musée ethnographique, Anvers

Musée Barbier-Mueller, Genève

Musée d'Art moderne, Troyes

l'Université Marc-Bloch, Strasbourg

Musée Dapper, Paris

Collections particulières

*Tous les visuels du dossier de presse sont
disponibles sous format numérique*

Adresse administrative :

50, avenue Victor Hugo – 75116 Paris





NUER / SOUDAN
© Photographie Jean-Baptiste Sevette.

ANIMAL

11 octobre 2007 – 30 mars 2008

En Afrique, les animaux tiennent le premier rôle dans les mythes, les légendes, les proverbes, les devinettes et les contes, que perpétuent et vivifient les arts de la parole. Ils servent de modèles aux femmes et aux hommes ; ces derniers, dès leur plus jeune âge, acquièrent leurs connaissances, notamment par l'initiation, en se référant à des codes puisés, entre autres, dans la tradition orale qui accorde une valeur déterminée, positive ou négative, aux différents animaux domestiques ou sauvages de l'environnement quotidien.

On peut sans doute, aujourd'hui, en percevoir une certaine rémanence dans les surnoms des équipes nationales de football : « Lions indomptables » du Cameroun, « Éléphants » de Côte d'Ivoire, « Aigles » du Mali, « Crocodiles » du Lesotho...

La représentation d'un vaste bestiaire, fréquente dans la sculpture, constitue la face visible d'une symbolique puissante et complexe. Celle-ci est à l'œuvre dans les

cérémonies d'initiation, les rituels propitiatoires, les pratiques thérapeutiques, les actes de divination et de sorcellerie.

Les traditions africaines, pour diverses qu'elles soient, s'accordent volontiers sur le fait que le Créateur aurait inventé les animaux avant les hommes, qui tiendraient d'eux des règles de vie. Cette connivence de l'espèce humaine avec l'animalité n'est pas duelle mais fondée, ainsi que le souligne Alfred Adler, sur une « triade homme-animal-esprit » et sur « l'interaction entre ces trois sphères¹ » ; la chasse, la pêche, les activités agricoles, l'élevage du bétail, en seraient éminemment tributaires.

Qu'est-ce qu'un animal-totem pour certains peuples ?

Concept des plus complexes des systèmes de pensée africains, le totémisme est souvent lié à un événement extraordinaire survenu dans un lointain passé et ayant une dimension mythique. Ainsi, chez les Nuer, la tradition orale rapporte qu'un chasseur ayant tué plusieurs hippopotames, sa femme aurait mis au monde deux bébés, dont l'un ressemblait à un pachyderme. L'hippopotame serait devenu dès lors l'espèce totémique pour l'un des groupes nuer, au sein duquel l'étrange naissance aurait eu lieu. La frontière entre l'homme et l'animal se trouve comme abolie en cette circonstance particulière. Aussi, traditionnellement, certains individus deviennent-ils des spécialistes rituels, habilités à agir lorsqu'une difficulté survient en relation avec leur animal éponyme, notamment pour prévenir des accidents de chasse ou pour soigner les individus atteints.

En réalité, cette logique d'identification, présente à un degré plus ou moins élevé dans nombre de sociétés pastorales, justifie non seulement des pratiques religieuses, mais aussi l'organisation socio-économique. Ce totem incarne l'énergie vitale ainsi que le lien indéfectible qui unit l'ensemble du groupe.

Toutefois, ce lien privilégié qu'entretiennent humains et bêtes, à l'image de celui unissant une famille, peut se nouer sans que l'on puisse parler véritablement de totémisme, l'utilisation de ce terme faisant encore l'objet de polémiques parmi les chercheurs.

En effet, si, dans certaines sociétés, les membres d'un clan – ils descendent d'un ancêtre commun – ne doivent pas consommer la chair de l'animal dont ils portent le nom et auquel il est fait référence dans leur devise, leur rapport particulier au monde animal ne peut toujours être qualifié de «totémique». Leur relation rappelle avant tout la place primordiale dévolue à une espèce emblématique, celle qui, dans les temps mythiques, fut à l'origine de la filiation, la perpétue et protège le groupe. Symbole tangible de ce lien, un fragment du corps de l'animal – griffes, crocs, queue, peau, plumes, etc. – peut être porté en amulette ou comme élément de costume.

Il arrive que certains individus, souvent des femmes, soient frappés par des maladies dont la cause est attribuée à des esprits qui pénètrent leur corps. Il faut donc découvrir lequel de ceux-ci se manifeste par les symptômes observés. Officiants, prêtres et prêtresses consultés révèlent, après l'examen des figures dessinées sur le sol ou l'observation de la position d'objets de divination utilisés à cet effet, l'identité des créatures malignes. Des animaux sont fréquemment nommés : le python, le silure, le crocodile, le varan et le singe... Il n'est pas rare que le processus thérapeutique intègre un culte rendu aux esprits animaux responsables des désordres physiques ou mentaux.

Par ailleurs, les bêtes les plus féroces de la brousse apportent leur concours aux humains pour perpétrer des actes morbides. Fréquente dans les agissements des sorciers et sorcières, la transformation en animal est le propre de certaines catégories d'initiés. Vêtus parfois d'un ample costume en raphia teint évoquant la peau de l'animal incarné et munis d'accessoires qui contribuent à leur agressivité, comme des griffes en fer, ces justiciers, prêts à imposer à leurs victimes des sévices pouvant aller jusqu'à la mort, se regroupent au sein de sociétés secrètes. Les plus célèbres sont les hommes-léopards de Côte d'Ivoire ou du Nigeria, pays dans lequel, à l'époque coloniale, ils firent l'objet d'une forte répression, mais qui fut impuissante à les éliminer. On peut encore citer les hommes-lions et les hommes-crocodiles du sud du Tchad et de la République centrafricaine, et rappeler que d'autres associations de ce type sont présentes dans le monde bantou, en Afrique centrale et orientale.

La forme animale, parfois mêlée à des traits humains, permet de représenter des êtres de l'autre monde théoriquement invisibles. La sculpture donne «chair» à la divinité ou à l'esprit invoqué. Selon les canons culturels et esthétiques si variés qui font la richesse exceptionnelle des arts d'Afrique, la représentation peut être clairement naturaliste ou simplement allusive, voire métaphorique, fréquemment composite, hybride, stylisée parfois jusqu'à l'abstraction. Mais la métamorphose surnaturelle qui la gouverne ne peut s'opérer qu'au prix de rituels complexes, où le sacrifice d'un animal tient une place essentielle. Le sang de poulet ou de mouton, répandu sur des autels garnis de figurines – parfois sculptées avec raffinement – et d'accessoires divers, constitue des offrandes et de la nourriture pour les êtres de l'au-delà : les hommes y puisent ainsi leur énergie vitale. Une partie de la chair de l'animal sacrifié est partagée puis consommée rituellement par le groupe.

Le musée Dapper propose, à travers quelque cent cinquante œuvres, masques, statuettes, objets de dignité et parures, provenant de grands musées européens, de collections privées ainsi que de son fonds propre, une lecture des formes, codes, symboles et métaphores, partagés ou non, de la présence animale dans les arts de l'Afrique subsaharienne.

1. Voir A. ADLER, «L'animal dans les cultures d'Afrique noire», in Christiane Falgayrettes-Leveau (dir.), *Animal*, Paris, Éditions Dapper, 2007.

Parmi les animaux le plus souvent représentés figurent l'antilope, le serpent, le buffle, le bélier, le crocodile, le caméléon, le calao, l'éléphant, le léopard, le lion...

L'antilope, dont les cornes croissent comme le grain semé, peut être associée à la fertilité. Les *tyi wara*, masques-cimiers bamana du Mali (1), se caractérisent par leur haut degré de stylisation ; ils parent, lors de rites agraires, les membres d'une confrérie, ceux qui ont été les «champions» des travaux agricoles.

Le serpent est un motif iconographique des plus fréquents en Afrique. Sa signification diffère selon les cultures : symbole de fécondité pour sa forme phallique et ses ondulations dans l'eau, ou d'immortalité pour la régénérescence que suggèrent ses mues. Il figure souvent sur des ornements en bronze gan du Burkina Faso (2).



1. BAMANA
MALI
Masque-cimier *tyi wara*
Bois et pigments. H. : 88 cm
Collection particulière
© Archives Musée Dapper et Hughes Dubois.



2. GAN
BURKINA FASO
Pectoral rituel *sindi tūrifā*, insigne du ministre du culte
qui honore l'origine royale des matriclans
Fer. H. : 11 cm
Musée Barbier-Mueller, Genève. Inv. n° 1034-376
© Photo Ferrazzini Bouchet.

Le calao est un oiseau emblématique chez les Senufo, répartis entre le Mali, le Burkina Faso et la Côte d'Ivoire. Un objet cultuel (3) le représente avec un ventre fertile de femme enceinte et des ailes ouvertes. À sa tête pourvue d'un long bec, substitut du sexe masculin, s'ajoutent les cornes de la grande antilope bongo. D'un peuple voisin, les Dan, un masque exceptionnel (4), noir et lisse, sans autre décor que de fines ciselures, met en valeur un bec d'oiseau prodigieux, derrière lequel s'efface presque l'ovale humain d'un visage.

Le caméléon, qui sait si bien s'adapter à son environnement, est à la fois révééré comme symbole de sagesse et redouté pour ses pouvoirs néfastes, en tant que porteur de mauvais messages. Pour le rendre favorable, les Senufo ont coutume de porter des bagues, bracelets et pendentifs en bronze (5) à son image.



3. SENUFO / CÔTE D'IVOIRE
Sommet de bâton cérémoniel
Bois et pigments. H. : 39 cm
Collection particulière
© Archives Musée Dapper et Hughes Dubois.



4. DAN
CÔTE D'IVOIRE
Masque
Bois et pigments. H. : 25 cm
Anciennes collections Georges de Miré et Charles Ratton
Collection particulière
© Archives Musée Dapper - photo Mario Carrieri.



5. SENUFO / CÔTE D'IVOIRE
Pendentif (1), bagues (2 et 3),
objet rituel (4), figurant des caméléons,
bracelet (5) en forme de python *fo*
«Bronze». L. : 5 cm (1) ; 6 cm (2) ; 5 cm (3) ;
H. : 5 cm (4) ; D. : 7,5 cm (5)
Collections particulières
© Archives Musée Dapper et Hughes Dubois.

Le crocodile, animal amphibie qui règne surtout sur les eaux douces, se rencontre également dans les eaux salées des régions côtières. Il est particulièrement vénéré par les Akan des lagunes de Côte d'Ivoire et du Ghana. Leurs fameux orfèvres le représentent fréquemment sous forme de bijoux en or filigrané (6) ou en bronze, dans les séries de poids à peser la poudre d'or. Un autre animal, le varan, trouve aussi souvent place sur des objets culturels, comme sur cette coupe luba (République démocratique du Congo) où les figurines, anthropomorphes ou zoomorphes, sont appariées (7).

Certains **poissons** revêtent une valeur forte aux yeux des populations maritimes, fluviales ou lacustres, comme les pêcheurs bidjogo de Guinée-Bissau ou ijo du Nigeria qui évoquent les squales à travers leurs masques ornés d'un rostre naturel de poisson-scie (8 et 9).



6. AKAN
CÔTE D'IVOIRE
Région : lagunes
Pendentif en forme de crocodile
Or. L. : 9,5 cm
Collection particulière
© Archives Musée Dapper et Hughes Dubois.



7. LUBA / RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
Région : Katanga
Coupe royale *kiteya*
Atelier de Kiambi-Pweto
Bois et pigments. H. : 28,3 cm
Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren. Inv. n° RG 3861
Photo R. Asselberghs, MRAC Tervuren ©



8. IJO / NIGERIA
Masque-cimier représentant un poisson
Bois, pigments et rostre de poisson-scie. L. : 125 cm
Acquis de Robert L. Stolper en 1981
Staatliches Museum für Völkerkunde, Munich
Inv. n° 81-301-490
© Staatliches Museum für Völkerkunde, Munich
Photo S. Autrum-Mulzer.



9. BIDJOGO
GUINÉE-BISSAU
Masque représentant un poisson
Bois, rostre de poisson-scie, fibres et pigments. H. : 66 cm
Collection particulière
© Archives Musée Dapper et Hughes Dubois.

Le cynocéphale, singe au museau allongé, dévastateur de cultures, fait partie du panthéon des Baule de Côte d'Ivoire en tant que puissant esprit de la brousse. Des représentations anthropo-zoomorphes le figurent dans une posture de récipiendaire d'offrandes (11). Son apparition se fait plus discrète chez les Kuyu (Congo) où il surmonte, à l'instar d'autres animaux, le sommet de sculptures polychromes (10).



10. KUYU
CONGO
Statue
Bois et pigments. H. : 107 cm
Ancienne collection Charles Ratton
Musée Dapper, Paris. Inv. n° 0657
© Musée Dapper - photo Hughes Dubois.



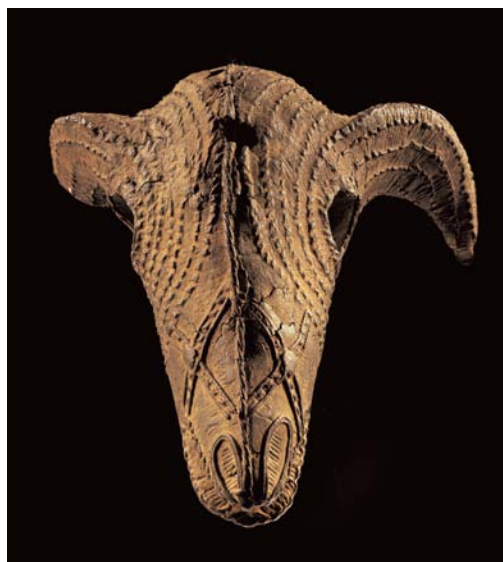
11. BAULE
CÔTE D'IVOIRE
Figure *mboatumbo*
représentant un singe anthropomorphe
Bois et matières composites. H. : 59 cm
Ancienne collection Charles Ratton
Musée Dapper, Paris. Inv. n° 2554
© Musée Dapper - photo Hughes Dubois.

Le buffle est un animal de référence dans de très nombreuses cultures. C'est au Cameroun que les masques atteignent le plus haut degré de réalisme (12). En revanche, au Burkina Faso et en Côte d'Ivoire, l'image du puissant et précieux bovidé, déclinée à travers de petites pièces en bronze, est épurée jusqu'à la géométrie.

Déjà fortement présent dans les arts de cour de l'ancien Nigeria, **le bœlier** est utilisé pour les sacrifices d'importance. La noblesse de cet animal aux cornes puissantes a été célébrée par les Tiv, qui ont façonné sa tête imposante dans le bronze (13).



12. CAMEROUN
Région : province du Nord-Ouest
Masque-cimier *nya* représentant un buffle
Bois et pigments. H. : 47 cm
Ancienne collection Jef Vanderstraete
Collection particulière. © Archives Musée Dapper et Hughes Dubois.



13. TIV
NIGERIA
Tête de bœlier
«Bronze». H. : 16,5 cm
Musée Dapper, Paris. Inv. n° 5080
© Musée Dapper - photo Hughes Dubois.

Le léopard, emblème majeur du pouvoir, notamment dans l'art de cour de l'ancien royaume de Bénin (14), est une figure rare dans la sculpture des masques. Cependant, dans la société d'initiation bamana du *koré*, c'est le masque lion (15) qui, entre autres, transmet les rudiments du savoir.

Les traits fortement concentrés d'un masque-heaume, pourvu sur sa face arrière d'une tête humaine, évoquent **l'éléphant** (16), animal associé chez les Igbo du Nigeria à un esprit des plus importants et redoutés. Autrefois voué au contrôle de l'ordre social, le masque est aujourd'hui réduit à un rôle de divertissement pour les villageois.



14. EDO
ANCIEN ROYAUME DE BÉNIN
NIGERIA
Plaque représentant un léopard
«Bronze». 30 x 51 cm
Période moyenne, fin du XVI^e - début du XVII^e siècle. Acquis de la collection Webster en 1899
Staatliches Museum für Völkerkunde, Munich. Inv. n° 99.8
© Staatliches Museum für Völkerkunde, Munich
Photo S. Autrum-Mulzer.



15. BAMANA
MALI
Région de Koutiala, San et Ségou
Masque *korè dyara*, représentant une tête de lion
Bois et pigments. H. : 49 cm
Ancienne collection Jef Vanderstraete
Collection particulière
© Archives Musée Dapper et Hughes Dubois.



16. IGBO
NIGERIA
Masque *ogbodo enyi* anthropozoomorphe
composé, d'une part, de traits empruntés à l'éléphant
et, d'autre part, d'une tête humaine
Bois et pigments. H. : 59 cm
Musée Dapper, Paris. Inv. n° 0528
© Musée Dapper - photo Hughes Dubois.

Lorsque la représentation zoomorphe semble absente de la figure culturelle, l'animalité s'impose tout de même – comme dans la statuare songye de la République démocratique du Congo (17) – par une accumulation d'excroissances et d'organes naturels : morceaux de peaux, cornes, dents, plumes, greffés sur l'objet façonné à l'image de l'homme.



17. SONGYE
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
Statue *nkishi*
Bois, plumes, métal, peaux, perles,
cornes et pigments. H. : 98 cm
Ancienne collection Jef Vanderstraete
Collection particulière
© Archives Musée Dapper et Hughes Dubois.

OMBRES PORTÉES

Julie BESSARD

11 octobre 2007 – 30 mars 2008



Détail de l'exposition *Ombres portées*, CMAC, Atrium, Martinique 2005
© Photo Robert Charlotte.

Parallèlement à cette exposition d'œuvres anciennes, le musée Dapper a choisi de présenter une installation de l'artiste martiniquaise **Julie Bessard**, *Ombres portées* : surprenantes sculptures de paille agrafée, suspendues telles des chrysalides abandonnées dans la lumière, leur ombre (leur «esprit») déployée, mouvante, dérivant au loin... comme de lointaines résonances.

Née en 1971, Julie Bessard a commencé sa formation artistique à Paris (Académie Charpentier, école de stylisme ESMOD), avant d'obtenir son diplôme national d'Arts plastiques en Martinique (1993). Fondatrice de l'association de plasticiens «Sans-Titre», elle enseigne l'art en collège depuis 1998 et participe à de nombreuses expositions en Martinique et en métropole (Recycl'art, biennales de Saint-Domingue, Salon des peintres d'outre-mer). Elle travaille également pour le théâtre et pour la danse en Martinique aux côtés de Michelle Césaire, Lucette Salibur, Josiane Antourel, Malavoi et Ruddy Sylaire.

L'écrivain martiniquais **Patrick Chamoiseau** écrit à son propos : «Les plasticiens des Amériques connaissent cette lancinance. Comme une absence avec laquelle ils sont forcés d'œuvrer. Comme une amputation. C'est que, dans les plantations esclavagistes américaines, le signe et le symbole ont été interdits.

[...] Les installations de Julie Bessard me renvoient cette lancinance. La forme est là, aérienne, comme libérée par son fil, en suspens, en envol migratoire, elle ne se donne pas, ne se forme pas, elle informe en secret, et fait secret².»

Avec le soutien de la DRAC Martinique

**Julie Bessard sera en résidence au musée Dapper
du 11 octobre au 10 novembre 2007**

2. Voir P. CHAMOISEAU, «Incommencements. Méditations auprès de Julie Bessard», in Christiane Falgayrettes-Leveau (dir.), *Animal*, Paris, Éditions Dapper, 2007.



Direction régionale
des Affaires
culturelles
Martinique

L'OUVRAGE ANIMAL

Sous la direction de Christiane Falgayrettes-Leveau

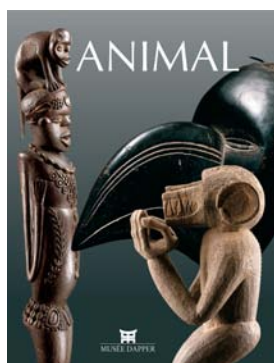
De tout temps, les animaux dialoguent de façon ininterrompue avec les hommes. Dans la plupart des sociétés de l'Afrique subsaharienne, la littérature orale s'appuie sur un large bestiaire où le lion, le léopard, l'éléphant, le buffle, le serpent, l'antilope, et bien d'autres encore, prêtent leurs qualités et leurs défauts aux humains. Ces mêmes animaux, considérés comme des référents majeurs, investissent fortement l'univers du sacré. En effet, l'initiation, moyen privilégié de transmission des connaissances de génération en génération, les pratiques thérapeutiques, les activités de subsistance, chasse, pêche et agriculture, les fondements de l'organisation sociale, recourent sans cesse au monde animal. Les relations étroites, directes ou symboliques, qui unissent bêtes et hommes constituent une source d'inspiration inépuisable pour les sculpteurs, les fondeurs et les ivoiriers. Si les statues, figurines, insignes de dignité, objets usuels, intègrent des formes animales, ce sont surtout les masques qui offrent la plus grande diversité. De la figuration naturaliste aux compositions complexes et stylisées, la représentation animalière dans les arts africains bouscule souvent les repères et ébranle les certitudes.

Anthropologues, ethnologues, historiens d'art, préhistorien et écrivain, auteurs connus, chercheurs émérites, se penchent sur les comportements, interrogent les systèmes de pensée, fouillent les imaginaires.

Cet ouvrage de référence, qui couvre de grandes aires culturelles, s'adresse à un large public. Les spécialistes de même que les amateurs peuvent y trouver des éléments de réflexion et de découverte sur des univers où les frontières entre les animaux et les hommes s'abolissent.

SOMMAIRE :

- *Avant-propos* : CHRISTIANE FALGAYRETTES-LEVEAU
- *Introduction* : CHRISTIANE FALGAYRETTES-LEVEAU
- *L'animal dans les cultures d'Afrique noire* : ALFRED ADLER
- *Les animaux dans les divinations africaines* : LUC PECQUET
- *Des animaux plein la tête. Peintures rupestres dans la région du Cap en Afrique du Sud* : JOHN PARKINGTON
- *L'animal dans l'ivoirerie ancienne de l'Afrique* : EZIO BASSANI
- *De la manipulation du sacré à la recherche de l'élégance. Les représentations animalières dans les arts de Côte d'Ivoire* : ANNE-MARIE BOUTTIAUX
- *Sur la piste de l'animal. Les rôles de la représentation zoomorphe au Burkina Faso* : DANIELA BOGNOLO
- *Divination par le renard des sables (pays lyela, Burkina Faso)* : LUC PECQUET
- *Les animaux dans les arts du Nigeria* : STEFAN EISENHOFER
- *Les hommes et leurs « doublures » animales, Cameroun occidental (région des Grassfields)* : VIVIANE BAEKE
- *Figures animales chez les Yaka et les Suku* : ARTHUR BOURGEOIS
- *Symboles zoomorphes au pays du fleuve Congo* : VIVIANE BAEKE
- *« L'humanimal » kuyu* : ANNE-MARIE BÉNÉZECH
- *Parures animales : dialogue entre formes et matières* : ANNE VAN CUTSEM-VANDERSTRAETE
- *Le sacrifice animal dans les religions afro-brésiliennes* : JÉRÔME SOUTY
- *Incommencements. Méditations auprès de Julie Bessard* : PATRICK CHAMOISEAU.



Parution octobre 2007

Éditions Dapper

Format : 24 x 36 cm

488 pages environ

Nombreuses illustrations en couleurs et en noir et blanc

Version reliée sous jaquette : ISBN : 978-2-915258-23-3

Prix de vente public : 45 euros

Version brochée : ISBN : 978-2-915258-22-6

Prix de vente public : 28 euros

LA FONDATION DAPPER

La Fondation Olfert Dapper – du nom d'un humaniste néerlandais du ^{xvii}^e siècle, auteur, sans jamais avoir quitté son pays, d'une encyclopédique *Description de l'Afrique* publiée en 1668 – a été créée en 1983, à Amsterdam, sous l'impulsion de Michel Leveau, son président.

L'objectif de cet organisme privé était d'aider, par l'organisation d'expositions et l'attribution de bourses de recherche, à la connaissance et à la préservation du patrimoine artistique de l'Afrique subsaharienne.

Le musée Dapper

Émanation de la Fondation, le musée Dapper s'est ouvert, sous la direction de Christiane Falgayrettes-Leveau, en mai 1986, avec trois expositions simultanées : *Ouvertures sur l'art africain*, au musée des Arts décoratifs, les *Cabinets de curiosités au ^{xviii}^e siècle* et *Figures de reliquaire dites kota* dans son propre espace, un hôtel particulier construit en 1901 par l'architecte Charles Plumet, au 50, avenue Victor Hugo, à Paris (16^e).

De 1986 à 1998, le musée Dapper présentera trente expositions thématiques, pour la plupart conçues et réalisées par Christiane Falgayrettes-Leveau, réunissant des œuvres sélectionnées dans le fonds propre de la Fondation, dans les musées du monde entier et dans des collections privées. On peut citer : *Fang*, *Dogon*, «*Magies*», *Corps sublimes*, *Réceptacles*, *Chasseurs et guerriers*...

Les expositions sont accompagnées d'ouvrages de prestige à prix mesurés, publiés par les Éditions Dapper. Collectifs et pluridisciplinaires, abondamment et soigneusement illustrés, ils réunissent les textes des meilleurs spécialistes, historiens, historiens de l'art, anthropologues ou ethnologues. Cette activité éditoriale se développera ultérieurement vers la littérature d'Afrique, des Caraïbes et de leurs diasporas dans le monde, notamment en direction de la jeunesse.

Un espace d'arts et de cultures pour l'Afrique, les Caraïbes et leurs diasporas

Deux années de réflexion mèneront à l'ouverture d'un nouveau lieu (35 bis, rue Paul Valéry, Paris 16^e) tout proche du précédent et plus adapté à une ambition élargie. Cet aménagement moderne offre un espace de rencontre et de partage unique en son genre aux créations de l'Afrique ainsi que des communautés caribéennes, africaines-américaines et métisses d'Europe, d'Amérique latine et de l'océan Indien.

Les arts vivants y trouvent leur place à côté des arts plastiques, anciens et contemporains. Un agréable café-restaurant, situé tout près de la librairie, y favorise la convivialité.



Le 30 novembre 2000, le nouveau musée Dapper est inauguré avec l'exposition *Arts d'Afrique*, qui réunit cent cinquante œuvres traditionnelles d'anthologie, provenant pour partie des grands musées internationaux. Le livre de référence qui l'accompagne est coédité par Gallimard et Dapper.

L'ouverture sera ensuite marquée, en 2001, par la présentation des trois premiers bronzes du grand sculpteur sénégalais Ousmane Sow et par l'exposition *Lam métis*, consacrée à l'artiste cubain Wifredo Lam, ami de Picasso, de Breton et de Césaire, dont les tableaux sont mis en résonance avec des sculptures anciennes d'Afrique et d'Océanie. S'y succéderont notamment, de 2001 à 2007, *Afrique secrète* (quatre-vingt-dix pièces majeures de la collection Dapper), *Le Geste kôngo*, *Signes du corps*, *Brésil, l'héritage africain*, *Sénégal contemporain*, *Gabon, présence des esprits*.

La rencontre entre les productions plastiques anciennes et contemporaines, africaines ou métissées, s'étend aux arts de la scène grâce à une salle de spectacle de 190 places qui accueille de nombreuses manifestations :

- de la danse, avec des chorégraphes comme Josiane Antourel (Martinique), Tchekpo Dan Agbetou (Bénin) ou Irène Tassembedo (Burkina Faso) ;
- des concerts, avec des musiciens comme Guem (Algérie/Niger), Ballaké Sissoko (Mali), Omar Sosa (Cuba), So Kalmerly (RDC), Mariann Matheus (Guadeloupe), Jeff Baillard et le groupe Xtrem'Jam (Martinique) ;
- des pièces de théâtre, dont *Atterrissage* (Kangni Alem), mise en scène par Denis Mpunga, ou *Les Enfants de la mer*, adaptation par le Martiniquais José Exélis de la pièce d'Edwidge Danticat ;
- des spectacles pour enfants (contes, cirque, marionnettes), parmi lesquels *Histoires du monde*, création du Naïf Théâtre, ou *Golotoé ou la gourde divine*, de Danaye Kalanfeï ;
- des conférences-débats réunissant des anthropologues et des ethnologues autour des thèmes de l'exposition et des écrivains autour de sujets ayant trait à la littérature.

Depuis janvier 2005, le musée Dapper propose, en partenariat avec RFI, un *Ciné-club Afrique*. Ce rendez-vous mensuel (le troisième vendredi du mois) permet d'aborder divers thèmes relatifs aux sociétés africaines.

Notons également la manifestation annuelle *Mémoire partagée*. Depuis 2006, le 10 mai est la date officielle de Commémoration de la mémoire de l'esclavage, de la traite négrière et de leurs abolitions. Le musée Dapper a souhaité célébrer cette journée en organisant des événements autour de ce thème : rencontres, festival de films, concerts.

Par ailleurs, une attention particulière est portée par le musée Dapper sur ses relations avec les centres sociaux et les associations de quartier, afin de permettre aux jeunes de toutes origines d'accéder – grâce à des spectacles, à des visites commentées et à des interventions d'artistes – au patrimoine et à la connaissance de l'Afrique et de ses diasporas.

Page précédente :

KWELE / CONGO

Masque

Bois et pigments. H. : 55 cm

Ancienne collection Charles Ratton

Musée Dapper, Paris. Inv. n° 4536. © Musée Dapper - photo Mario Carrieri.

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée Dapper : 35 bis, rue Paul Valéry – 75116 Paris

Métro : Victor Hugo, Charles de Gaulle – Étoile

Tél. : 01 45 00 91 75

E-mail : dapper@dapper.com.fr

Ouvert tous les jours de 11 h à 19 h, sauf le mardi

Tarif : 6 €

Demi-tarif : carte senior, étudiants, enseignants, demandeurs d'emploi, familles nombreuses

Gratuit : *Les Amis du musée Dapper*, les moins de 18 ans, étudiants en arts plastiques et en histoire de l'art, le dernier mercredi du mois.

Visites guidées

Sur demande pour les groupes

- Pour les adultes

Jours et heures de visite : lundi, mercredi, jeudi, vendredi de 11 h à 17 h

Tarif : 120 €

Le week-end de 11 h à 16 h 30

Tarif : 230 €

Contact : Egidia Souto. Fax : 01 45 00 27 16

E-mail : visiteguidee@dapper.com.fr

- Pour le jeune public et les centres sociaux

Jours et heures de visite : lundi de 9 h 30 à 17 h, mercredi, jeudi et vendredi de 11 h à 17 h, le week-end de 11 h à 16 h 30

Tarif : 65 €

Contact : Fatou Camara. Fax : 01 45 00 27 16

E-mail : fcamara@dapper.com.fr

Spectacles jeune public, Ciné-club Afrique, musique, danse, conférences-débats

Informations disponibles sur www.dapper.com.fr et au 01 45 00 07 48

Librairie – Tél. : 01 45 00 91 74. Librairie en ligne : www.dapper.com.fr/boutique

Café Dapper – Tél. : 01 45 00 31 73

TOUTE L'ACTUALITÉ DU MUSÉE DAPPER :
www.dapper.com.fr